



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

L'Administration des Postes et Télécommunications françaises met en vente, à partir du 10 novembre 1961 dans certains bureaux de poste indiqués ci-dessous pour chaque figurine, et à partir du 13 novembre dans les autres bureaux, une série de quatre timbres-poste reproduisant des œuvres de peintres modernes. Ces timbres, de format horizontal 36 x 48, sont gravés en taille-douce (25 timbres à la feuille, dentelé 13).

La boutade de Cézanne « Peindre comme si aucun peintre n'avait existé » définit l'effort d'originalité des peintres modernes, soucieux avant tout de dégager un style qui leur soit personnel. Mais cette recherche du style loin de les éloigner de leurs prédécesseurs, les force à lutter et à rivaliser avec eux. Tant il est vrai que pour reprendre le mot d'un critique contemporain « l'Histoire de l'Art est celle des formes inventées contre les formes héritées » et que tradition et création sont indissolublement liées.

0,50 NF G. BRAQUE « Le Messager »
NOIR, GRIS, BISTRE CLAIR, BISTRE FONCÉ, BLEU
Dessiné et gravé par GANDON
Vente anticipée à PARIS



BRAQUE, né à Argenteuil en 1882, a été élevé au Havre où il connut Friesz. Il vint à Paris en 1904 pour se consacrer à la peinture.

BRAQUE est considéré comme le représentant le plus qualifié du cubisme. Et pourtant, de l'avis même de BRAQUE : « Le cubisme ou mon cubisme, est un moyen que j'ai créé à mon usage et dont le but fut surtout de mettre la peinture à la portée de mes dons. En dehors de cette raison le cubisme ne m'intéresse guère : j'aime surtout la peinture ».

On a pu dire que BRAQUE « avait su inventer un espace, son espace plastique » par la transposition d'objets familiers. Dans ses dernières œuvres, et surtout dans « Le messager » (qui est encore sur son chevalet), BRAQUE n'utilise plus les formes et les couleurs dans un esprit imitatif de la nature. S'il renoue avec celle-ci c'est pour la dépasser, la recréer et n'exprimer que l'essentiel : « le signe », dans une harmonie de formes et de couleurs d'une rare somptuosité.

Son œuvre, dans son originalité et dans sa sensibilité poétique, est bien dans la tradition classique de l'esprit français.

0,85 NF P. CÉZANNE « Joueurs de cartes »
ROUGE, GRIS VERT, BISTRE, BLEU, NOIR
Dessiné et gravé par GANDON
Vente anticipée à AIX-EN-PROVENCE



La peinture moderne doit beaucoup à CÉZANNE (1839-1906). L'influence du « maître d'Aix », si elle fut tardive, fut profonde et durable; sans doute dut-il lutter parmi les siens pour imposer sa vocation, parmi ses contemporains pour s'imposer. Ami des impressionnistes, il ne se confond point avec eux : « J'ai voulu faire de l'impressionnisme quelque chose de solide et de durable ». CÉZANNE veut les formes et les volumes, sans renoncer à la couleur, de là les célèbres paysages provençaux et les natures mortes qui font aujourd'hui sa gloire.

Des recherches de style l'amènent à étudier des groupements de figures : les « Joueurs de cartes » ont fait l'objet de plusieurs versions entre 1885 et 1890. La plus célèbre — comportant deux personnages — était au Louvre jusqu'à sa disparition récente au cours d'une exposition.

0,65 NF H. MATISSE « Nus bleus »
BLEU, VERT, VIOLET
Dessiné et gravé par GANDON
Vente anticipée à PARIS



Au début du XX^e siècle, une école nouvelle s'impose, « le Fauvisme » défendu et illustré par de grands noms de la peinture contemporaine : Dufy, Marquet, Van Dongen, Vlaminck, Friesz, Derain, et surtout Matisse qui en fut le chef de file incontesté. Mais au cours de sa longue existence — tout entière vouée à l'art — MATISSE n'a cessé de se renouveler en s'identifiant avec le mouvement même de l'art contemporain. Après le Fauvisme, ce furent des recherches vers la peinture abstraite de 1912 à 1917, puis une affirmation de la maîtrise de l'artiste, exprimant la joie de vivre devant la nature et le réel. L'Odalisque du Musée d'Art moderne est le signe de cette nouvelle manière. MATISSE, malgré les pires difficultés, ne cessa jusqu'à sa mort de peindre, de dessiner, de sculpter, de concevoir et de réaliser des ensembles comme la célèbre chapelle de Vence.

« Nus bleus » (qui appartiennent à une collection particulière), sont des dernières années de MATISSE (1952) et participent d'une technique spéciale (gouache collée sur toile). Ces peintures réalisent l'union de la forme et de la couleur, de la grâce et de la grandeur, de la sensibilité et de l'intelligence de celui que l'on appela le Valéry de la peinture française.

1,00 NF R. DE LA FRESNAYE « 14 Juillet »
JAUNE, ROUGE, BISTRE, BLEU, VIOLET, NOIR, VERT
Dessiné par GANDON, Gravé par COTTET
Vente anticipée à PARIS



En lui aussi de nombreuses traditions et influences picturales se mêlent pour donner une synthèse vigoureuse, reflet d'une personnalité attachante. R. DE LA FRESNAYE, né au Mans en 1885, mort en 1925 des suites de la guerre qu'il avait faite volontairement dans l'infanterie, a subi l'influence de Gauguin et de Cézanne, avant de traverser le cubisme qui, pour lui, fut un procédé plus qu'une doctrine. Il tenait à assurer à sa peinture une large présence humaine : « Il n'est pas d'art qui ne touche au passé comme l'arbre à la terre ».

Après les grandes compositions qui furent Eve (1910), Homme buvant et chantant (1910), Cuirassier (1912), entre autres, « 14 Juillet » est le dernier grand ouvrage du maître, composé en 1914. Le Musée d'Art moderne à Paris possède une esquisse du tableau reproduit sur le timbre; l'œuvre définitive se trouve en Amérique.